Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 24 (1936)

Heft: 489

Artikel: Pour que le "Mouvement féministe" vive...

Autor: E.Gd.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-262485

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

fluence que la femme peut exercer sur le commerce, et son pouvoir en tant que consommatrice, nous reviendrons plus amplement dans un de nos prochains numéros sur ces questions qui nous touchent de si près, et nous bornerons aujour-d'hui à résumer brièvement les deux autres conférences.

Dans son captivant exposé sur Les problèmes économiques dans leurs rapports avec la p M. Maurette a d'abord montré comment nombreuses dissensions internationales ont des causes économiques; en effet, des concurrents dans le domaine économique deviennent ment des ennemis politiques. L'éminent conférencier a exposé le processus de la crise, signalé le danger qu'elle présente pour le maintien de la paix, déclaré, enfin, que la guerre ne sera suppri-mée que lorsque l'on aura trouvé une réponse aux questions économiques qui divisent le monde. Puis il a abordé quatre ordres de problèmes:

première question d'ordre économico-social, la première question d'ordre economico-social, celle du chómage, semble avoir trouvé dans l'adoption de la semaine de 40 heures, une solution qui pourrait être rendue plus efficace par Padhésion de tous les pays producteurs; en effet, la hausse des prix de revient serait alors générale et la concurrence moins âpre. De grands travaux publics internationaux devraient être également envisagés pour augmenter la quantité de travail et obvier aux inconvénients du machinisme. En second lieu, la question monétaire pourrait se résoudre aussi par une entente internationale; pour activer les transactions commerciales entre nations, les monnaies doivent avoir la même valeur d'échange, être fixées définitivement les unes par rapport aux autres, et par rapport à l'étalon

or.

Le troisième problème, celui des matières premières est aussi d'ordre financier: il est indispensable de lutter contre les trusts financiers nationaux qui se rendent maîtres du marché, par une entente internationale. Le même remède, remarque M. Maurette, obvierait aux salaires trop bas des indigènes dans les colonies, question d'une grande valeur sociale, et d'une portée économique non moins incontestable, car les déconomique ron moins incontestable, car les déconomique mon moins incontestable, car les déc bouchés européens seraient sensiblement modifiés si le pouvoir d'achat des indigènes augmentait. Enfin en dernier lieu, l'émigration doit être rendue possible par une plus grande compréhen-sion entre peuples et une répartition naturelle des travailleurs sur le globe.

Il est frappant que des ententes universelles paraissent être les seules solutions à toutes les paraissent être les seules solutions à toutes les questions économiques. « Le monde ne retrouvera une atmosphère de paix, a déclaré M. Maurette que si l'on parvient à une économie dirigée natio-nalement, mais aussi concertée internationale-

M Dérobert après une introduction très do cumentée sur les caractéristiques de l'économie suisse, — notre pays, par son agriculture forte, son industrie diversifiée, ses finances puissantes et auoacieuses, son commerce équilibré, est à mi-chemin entre un industrialisme exagére et un état agraire statique — M. Dérobert a envisagé d'abord les problèmes devant lesquels s'est trouvé le Conseil Fédéral depuis 1931: endettement public, chute des prix internationaux, instabilité monétaire des pays voisins, chômage, énorme dette agricole, désaxement général de Péconomie suisse. Puis il a esquissé trois ordres de mesures prises par les pouvoirs publics: liet audacieuses, son commerce équilibré, est à mi-chemin entre un industrialisme exagére et de mesures prises par les pouvoirs publics: limitation de la production pour parer à la baisse des prix, subventions se montant à 200 millions de francs aux industries plus spécialement atteintes, et enfin dévaluation, c'est-à-dire aligne nent nécessaire des prix suisses sur ceux l'étranger.

En dénit de ces remèdes sur la valeur desquels le conférencier ne s'est pas prononcé, une action doit être encore engagée, et c'est à l'initiative privée qu'ici M. Dérobert s'adresse: qu'elle prenne, elle aussi, conscience de ses devoirs, contribue à supprimer l'évasion fiscale, les jeux de bourse, la thésaurisation, et utilise plus judisement son pouvoir d'achat.

Enfin quel est le rôle actif de la femme dans l'économie nationale ? Sa forte influence doit faire sentir dans une propagande personnelle faveur de l'organisation professionnelle, seul remède au sweating-system, un des plus grands abus sociaux, qui ne rapporte rien économiquement parlant, pas même aux exploiteurs du tra-vail d'autrui. Elle doit lutter contre la concur-

rence délovale, la réclame mensongère, les ventes à tempérament et au rabais, les liquidations pro-longées, soutenir la création de ligues d'acheteurs, faire par des campagnes de mise en garde l'éducation du public. Et enfin, la consommatrice suisse se doit d'exposer sur l'économie de son pays une action directe en préférant le travail l'artisan suisse soigné et de bonne qualite, à la production mécanique faite en série.

M. G. CHAIX.

Les femmes et l'Administration publique

(Suite et fin) 1

Parmi les autres avantages, beaucoup plus rares, qui sont offerts aux fonctionnaires

1 Voir les Nos 484 et 488 du Mouvement

mentionnons les dispositions spéciales dministration française, soit droit de mères, mentionnons les dispositions spéciales de l'Administration française, soit droit de retraîte anticipée avec calcul proportionnel de la pension pour la mère de famille, bénéfices spéciaux pour la retraîte aux mères de familles nombreuses, annuités supplémentaires accordées pour la naissance de chaque enfant, etc.

Dans plusieurs pays, les mères de famille ont la faculté de quitter momentanément leurs fonctions lorsque l'éducation de leurs enfants fonctions lorsque l'éducation de leurs enfants réclame leur présence au foyer, mais doivent réintégrer leur poste dès que leur situation le permet. Ceci est certainement la bonne solution d'un problème très complexe. Au Danemark, les femmes fonctionnaires sont autorisées, pour autant que les conditions de service le permettent, à réduire leurs heures de travail aux deux-tiers ou à la moitié de

Pour que le "Mouvement Féministe" vive...

A cinq reprises, durant ce mois de novem-bre, à Genève dans des milieux différents (tra-vailleuses sociales, infirmières, chefs de groupes d'Unions chrétiennes, institutrices), puis à Montreux, et à Vevey sous les auspices des groupes suffragistes, la campagne de propagande — de sauvetage, devrions-nous propue dire! — en faveur de notre journal, que nous annoncions dans un précédent numéro, s'est amorcée.

Si ces réunions ne furent jamais bien nombreuses — et quelques-unes de leurs orga-nisatrices qui s'étaient donné tant de peine pour nous aider en éprouvèrent une vive dé-ception — elles ont été d'autre part toutes empreintes de cordialité et de bonne volonté, et certainement significatives comme résultats. Résultats matériels: on verra plus loin, com-ment grâce à ces efforts, et à ceux dont nous sommes si profondément reconnaissantes de la vaillante petite Commission de recrutement à Neuchâtel, une liste appréciable de nouveaux abonnés commence à s'élaborer, liste qui grossira, nous pouvons l'espérer, vu le ser-vice de propagande que, sur la recommandation de leurs Comités, nous faisons des mainte-nant à tous les membres de plusieurs des Sociétés conviés à ces rencontres. Ailleurs, des Commissions sont prêtes à se constituer selon l'exemple de Neuchâtel pour intensifier la propagande par des démarches individuelles, pour endiguer par d'amicales interventions les

qui lisent, entre celle qui porte la responsabi-lité de mettre sur pied, quinzaine après quin-zaine, un journal, et celles et ceux auxquels il est destiné. Et c'est pour cela que des dé-clarations comme celle qu'a publiée notre

précédent numéro, sur l'utilité du Mouvement precedent interior, sar tatue da Monvenient pour des travailleuses sociales, a été pour nous une vraie révélation. Qu'il fût utile aux féministes eprofessionnelles » si l'on peut s'exprimer ainsi, nous l'espérions, sans en être pourtant tout à fait certaine; mais que celles dont les occupations et les préoccupations sont forcément ailleurs, l'estiment indispensible à leur activité c'est ce dont nous en à leur activité, c'est ce dont nous ne nous doutions nullement, et qui est pour nous un précieux encouragement. Que de jugements motivés, d'opinions franchement amiments motives, a opinions franchement ami-cales, d'expériences, de suggestions pratiques, n'avons-nous pas recueillies au cours de ces entretiens en petits groupes! jugements, opi-nions, expériences et suggestions dont nous serions heureuse d'entendre l'expression par un cercle plus étendu de lectrices: lesquelles

voudraient nous écrire à ce sujet? voudraent nous écrire à ce sujel?
Pour toutes celles qui ont un contact étroit
avec la jeunesse féminine notamment, les
biographies, figures et silhouettes de femmes
sont tout spécialement appréciées, non seilement comme modèles, exemples, mais aussi, ment comme modèles, exemples, mas aussi, on nous l'a dit de façon touchante, comme inspiration. Les articles littéraires, analyses de livres, ceux de notre précieuse collaboratrice, mme Vuilliomente en première ligne, ont aussi grand succès auprès de celles qui ont peu de temps pour lire des volumes entiers; l'on aime nos extraits de la presse étrangère, l'on s'instruit aux nouvelles de la Société des Nations, l'on apprécie notre documentation sur la paix, nos articles de défense de la démocratie, et il est des lecteurs masculins, qui, avant d'aller voter, tiennent à éclairer leur lanterne personnelle à la lumière de nos pour endiquer par d'amicales interventions les lanterne personnelle à la lamière de nos désabonnements dis trop souvent à la né-articles politiques. Quelques présidentes de gligence ou à l'ignorance des difficultés dans Sociétés, organisatrices de conférences, trou lesquelles se débat notre journal; ailleurs envent des idées dans le « Carnet de la Quincore, l'on nous envoie des annonces, l'on dis-zaine » ou dans les comptes-rendus de l'activibue des numéros gratuitement. Et tout ecci vité d'autres Sociétés; des institutrices utilidans un esprit de compréhension, d'intérét sent nos articles comme dictées d'exercices pour notre journal, d'appréciation de ce qu'il de participes l'd'autres encore prennent apporte à ses lectrices qui a été pour nous, comme guide la pensée que leur apporte chanous tenons à le dire ici, un véritable réconfort.

Le contact, en effet, est malheureusement in modèles de tricot; en revanche le problème rop rare entre celle qui porte la responsabilité de mettre sur pied, quinzaine après quin-festations singulièrement opposées : alors que festations singulièrement opposées: alors que quelques lectrices, intellectuelles avant tout, proposaient la suppression des portraits pour alléger notre budget, d'autres le lendemain

réclamèrent vigoureusement leur maintien, rectamerent vigoureusement leur maintien, comme un élément altrayant de notre journal et pour le plaisir qu'il leur donne de con-naître la physionomie de nombre de celles qui sont à la brèche!

qui sont a la breche!
Mais le point sur lequel toutes et toujours se retrouvèrent d'accord, ce fut sur la valeur du lien que constitue notre journal pour des femmes de milieux différents, de préoccupations différentes, de pays différents même. Féministes ardentes à défendre leurs droits, tempilleuses sociales quel que coit la veste tempilleuses sociales quel que coit la veste tempilleuses sociales quel que coit la veste le point que contra la Féminisles ardentes à défendre leurs droits, travailleuses sociales quel que soit le vaste champ de leurs activités, futures citoyennes préoccupées de se préparer à l'exercice de leurs responsabilités, pacifistes et démocrates, éducatrices et femmes de lettres, citadines et campagnardes, toutes, on nous l'a dit, apprenent par notre journal à se connaître, às comprendre, et cela par delà les faubourgs de leur ville, les limites de leur canton, les frontières de leur pays. Et toutes trouvent dans ces relations, dans les nouvelles les unes des autres que leur apporte notre journal, un profond encouragement, un vivant réconfort...

profond encouragement, un vivant réconfort... Après tout cela, n'est-il pas plus nécessaire que jamais que notre Mouvement puisse vivre?

| Nouveaux | | | | | | abonnés | | | s | pour 19 | | | 37: |
|----------|-----|------|-----|------|------|---------|----|----|----|---------|-----|-------|---------------|
| Mme | E. | F. | | | | | | | | | | | (Genève) |
| Mile | L. | E. | | | | | | | | | | | id. |
| Mme | D. | | | | | | | | | | | | id. |
| Mlle | Z. | | | | | 56 | | | | | | | id. |
| Mlle | M. | R. | | | | 12.6 | | | | | | | id. |
| Mlle | N. | B. | | 99 | | | | | | | 3ĕ | | id. |
| Miss | D | | | | | | | - | | | | Ties. | id. |
| Par | Mm | e F | I. | I. | | | | | 50 | | 100 | | id. |
| Mme | D | H. | | | | | | | | | | | (Neuchâtel) |
| M. 1 | D., | im | ori | me | ur | 10 | | | | | | | id. |
| Mile | H. | I. | | | | | | | | | | | id. |
| Mlle | | | | Yor. | | | | | | | | | id. |
| Mme | H. | M. | | | | | | | | | | | id. |
| Mme | G. | N. | | | | | | | | | | | id. |
| Mme | P. | V. | | | 125 | P. | | | | - (0) | | 100 | id. |
| Mme | M. | W. | | | | | | | | | | | id. |
| Mlles | P. | | | | | | | | | | | | (St-Blaise) |
| Mme | M. | | | | | | | | | 153 | | | (Montreux) |
| Mlles | S. | | | | | | | | | (C | ha | illy | -s/Clarens |
| Sœui | · H | I. k | | | | | | 33 | | (C | ha | illy | s/Lausanne) |
| Mile | M. | B. | | | 3.30 | | | | | | | 1960 | (Vevev) |
| Mme | L. | | | | | | | 36 | | | | | id. |
| Mme | J. | P. | | | | | | | | 100 | 18 | (T | our-de-Peilz) |
| Par | Mn | ie I | 3. | | | | | | | | | | (Vevey) |
| Mme | I. | C. | | | | | | | | | | | (Bienne) |
| Mrs. | A. | B. | K. | | | | | | | | | | (Zurich) |
| Baro | nne | B. | - | | | | | | | | 90. | | (Bruxelles) |
| Mlle | A. | G. | | | | | | | (1 | /an | da | euv | res, Genève) |
| Mme | A. | D. | | | | | | | | (T | an | nay | s/Coppet) |
| | | | | | | A | _, | _ | | 86 | | | |
| | | | | | | 3 | _ | _ | W. | | | | |



Les femmes et les livres

« Anna Svärd »

Il est inutile de s'étendre ici sur la person-nalité de Selma Lagerlöf, car la « magi-cienne du Nord » est connue et aimée de nos lecteurs. On a parlé très souvent d'elle, en lecteurs. On a parlé très souvent d'elle, en effet, mais beaucoup moins du fait que ses livres — et la littérature scandinave tout entière — souffrent pour nous d'un désavantage très grand, puisqu'ils ne nous sont connus que sous-forme de traductions. Or, une traduction, si bonne soit-elle (et c'est le cas du livre qui nous occupe), ne peut nous donner la sonorité de la langue originale, son rythme, et le couleur de son style. Il est en outre un nortie de la langue originale, son rytinne, et la couleur de son style. Il est, en outre, un trait de l'âme nordique qui rend difficile la parfaite compréhension d'une œuvre telle que Anna Svärd: tout écrivain scandinave, et Selma Lagerlöf en particulier, est imprégné de stemming, c'est-à-dire d'un accent et d'une émotion qui s'apparentent à la Stimmung germa-nique, et qu'il est fort difficile de faire pas-ser dans notre claire et précise langue française.

En ce qui concerne la trilogie des Löwens En ce qui concerne la trilogie des Loweis-köld, les périls de la traduction semblent ayoir été écartés par je ne sais quel miracle d'intui-tion, et L'Anneau des Löwensköld, cette lé-gende du XVIIIe siècle, Charlotte Löwens-köld, étude brillante d'une noble jeune fille, et Anna Svärd, le dernier du tryptique, sont pour le lecteur français des livres d'un intérêt passionnant.

Anna Svärd pourrait avoir en guise d'épigraphe la phrase pascalienne: « Qui veut faire l'ange fait la bête! » Le héros, le jeune pas-teur Karl-Artur Ekenstedt, est un être singulier, fait de parti-pris, capable de résolutions extrêmes, fantasque, casse-cou même; sa vie morale est profonde, ses remords excessifs, et morale est profonde, ses remords excessifs, et ses doutes dramatiques. D'abord fiancé, à Charlotte Löwensköld, qui sait aimer et, se sacrifier/ il la déconcerte par ses élans, ses revirements et son ardeur spirituelle; humble et orgueilleux, avide de mortifications et de renoncements, il tombe fréquemment dans l'absoud, voire dans l'absurd, et finit par faire le malheur de ceux qui l'approchent.

A la suite d'un malentendu, Karl-Artur rompt ses fiancailles avec Charlotte, décide de

A la suite d'un maientendu, Kari-Artur rompt ses fiancailles avec Charlotte, décide de s'en remettre à Dieu du choix de sa future compagne, et d'épouser la première femme qu'il rencontrera sur la route conduisant du village à son presbytère. Vient à sa rencontre une colporteuse, la belle paysanne de Dalécarlie, Anna Svärd. Le sac de menues

marchandises au dos, embellie encore par son

marchandises au dos, embellie encore par son pittoresque costume aux couleurs vives, elle est saine et forte, robuste et désirable. Elle devient l'élue, celle que Dieu envoie...

Ne sachant ni lire ni écrire, parfois un peu vulgaire et âpre au gain, naïve et droite, charitable et dévouée, Anna ne comprend pas bien ce qui lui arrive, mais se prend à aimer son redoutable mari, et se plie sans trop se plaindre au destin auquel, dans son excentricité mystique et tyrannique, il la voue. La misère du ieune couple, installé dans une maisonnette mysaque et tyranmque, n la voue. La inisere du jeune couple, installé dans une maisonnette délabrée, est extrême, et c'est la femme qui en subit le plus douloureusement les renoncements et les coups durs. Elle entre en mé-nage, pour compliquer encore les choses, avec la charge d'une bande de misérables orphelins

la charge d une bande de miserables orphelins recueillis par son mari, et auxquels elle se dévoue sans marchander.

Karl-Artur, perdu dans ses rèves, souffre moins que sa femme d'une minable vie que, du reste/ il a voulu telle. Pris corps et âme par sa mission de serviteur du Christ, il lutte avec le péché, dur à tous, dur à lui-même et sa ioure forme que tant de complications. a sa jeune femme, que tant de complications et de dépoullements, auxquels elle ne com-prend goutte, menacent d'affoler. Mais, parce qu'elle est vaillante et dévouée, Anna lutte jusqu'elle est vaillante et devouee, Anna tutte jus-qu'à épuiser ses forces... Alors, n'en pouvant plus, et bien qu'elle porte un enfant de Karl-Artur, elle le quitte, rebutée par la soif d'ab-solu de son singulier compagnon, et reprend le bâton et le sac de cuir de la marchande ambulante.

Alors, Karl-Artur, qui n'a jamais eu cette vertu mineure, mais importante, le bon sens,

prend comme amie une femme affreuse qui s'entend à le dominer et le fait descendre à son propre niveau moral, c'est-à-dire très bas. Cette Théa de malheur et l'ex-pasteur, devenu prédicateur ambulant, courent les foi-res, s'attirant la dérision ou la colère des gens. L'homme perd pied dans la fange pestilentielle dont il ne peut dans la tange pesunen-tielle dont il ne peut plus se dégager. La dureté et l'orgueil, qui furent de tout temps ses traits dominants, l'ont déjà entraîné à de regrettables écarts. Vêtu de sa robe de pasteur pour renforcer la solennité de sa démarche, ne le voit-on pas, au début du livre, faire une scène atroce à sa mère et attendre d'elle des scene atroce a sa mere et attendre d'ene des excuses? Tous ceux qui, plus tard, tentent d'arracher l'étrange prècheur ambulant à sa vie dégradante, se découragent, et Karl-Artur n'est plus que la sinistre caricature de l'être pur qu'il avait rèvé d'être.

Ce pauvre homme tombé si bas, loqueteux, présomptueux, orgueilleux, Charlotte Löwens-köld réussit finalement à le disputer à la déchéance. Elle lui reproche d'avoir causé la mort de deux personnes..

— Deux personnes! s'écrie-t-il. Que voulez-vous que cela me fasse, la mort de deux person-nes? le hais tout le monde. J'aime à rassembler les gens autour de moi pour les invectiver et pour leur crier qu'ils sont tous des pourceaux....

Mais quand Charlotte, découragée, va renoncer à son espoir de l'arracher à la misérable Théa qui le réclame l'injure aux lèvres, Karl-Artur tombe à genoux et crie:

- Charlotte aide-moi! Sauve-moi!C'est trop tard, Karl-Artur.

¹ Selma Lagerlöf: Anna Svärd, roman traduit du suédois. Editions « Je sers », Paris, et « Labor », Genève. 3 fr. 40.